Avec les patoisans vaudois ! : ao pailo dei vegnolans !

Autor(en): **Molles, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **89 (1962)**

Heft 7

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-232856

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Avec les patoisans vaudois !

Ao pailo dei vegnolans !

C'est en effet dans la Salle des Vignerons, à Lausanne, que l'Association vaudoise des amis du patois a tenu séance en ce début de mars...

Comme le laissa entendre — dans notre malicieux vieux langage — M. Ad. Decollogny qui présidait, les lotos avec leurs quines et leurs doubles quines et leurs royales avaient obligé le comité à en retarder la date...

Séance ordinaire à laquelle n'assistaient qu'une soixantaine de membres d'autres, nombreux, s'étant fait excuser pour cause de maladie ou d'empêchements majeurs... et, parmi eux, notre ami Oscar Pasche, dont chacun regrette l'absence.

Deux charmantes valaisannes en costume d'apparat font alors leur entrée aux applaudissements de tous. Gentil à elles, d'être venues nous apporter le salut valaisan.

Après lecture du procès-verbal de Mme Diserens, le président demande à l'assemblée de pouvoir disposer du fonds de Mme veuve Goumaz (de 300 à 400 fr.) pour l'édition d'un vocabulaire français-patois vaudois auquel ont collaboré MM. Albert Chessex, professeur et M. Ernest Schulé, rédacteur en chef du *Glossaire*. Mme veuve Goumaz en sera avisée par lettre... et l'on ne saurait que la remercier encore du geste qu'elle a eu lors de la mort du regretté pasteur M. Goumaz, un érudit patoisant dont ce fonds honore le souvenir rayonnant.

Unanimement il est fait confiance au comité.

A mains levées, il est décidé de tenir l'assemblée générale du printemps, toujours fort revêtue, à Oron, le 27 mai. Elle permettra ainsi de rendre hommage au grand pionnier de notre « Réveil » patoisant vaudois, Henri Kissling, mort il y aura 10 ans.

A ce propos, M. Ad. Decollogny rappelle que si les Fêtes du Rhône n'auront pas lieu cette année, le Prix Kissling sera néanmoins attribué, à Avignon. Déjà plusieurs concurrents sont à la tâche pour être prêts en avril, délai pour la livraison des travaux.

Aux divers, M. Paul Burnet prie l'assemblée de songer au recrutement de nouveaux membres et l'on entend Mme Durgnat, peintre de talent nous faire part d'un gros travail d'aquarelliste *Chants des Pays du Rhône* qu'elle a entrepris, évoquant de nombreux paysages romands de façon très attachante, accompagnés de « textes français et patois ». Il y aurait là, nous a-t-il semblé, un document digne d'être pris en considération pour l'Exposition nationale 1964...

La partie familière fut ensuite ouverte par le chant *La Fîta dâo Quatorze*, entonné par M. Paul Burnet. Henri Nicolier nous parle alors avec émotion du

vétéran des patoisants, Hallada, de Roche, 96 ans, récemment décédé et sur la tombe duquel il a prononcé un dernier adieu dans le cher vieux langage qu'il aimait tant. On entend de nombreuses productions : de René Badoux (Ora ! et dein lou villhiou tein) poème joliment troussé en excellent patois, de Mme Alice Millioud (le corbeau et le renard), de M. Chapuis de l'Amicale de Savigny dans du « Marc à Louis ». Un de nos doyens, Golay Favre, yodla défiant l'âge, avec une vigueur et une musicalité prenantes. Puis l'assemblée chanta *La carâ dé Plliodze* (Il pleut bergère). M. Albert Chessex, une fois de plus se montra excellent diseur dans *Une pauvre servante* de Marc à Louis. Mme Rouge, Prix Kissling, rendit hommage au travail des femmes de chez nous, Mlle Cordey, qui a le sens de l'actualité, nous fit faire en compagnie de feu son père un voyage impressionnant dans la stratosphère en compagnie du savant Piccard, Mmes Blatter-Zufferey et Eva Blanc, Valaisannes habitant Lausanne, donnèrent à entendre la «Voix du vieux pays », Mme Karlen-Cottier de Château-d'Oex, Henri Nicolier, Henri Jaton et d'autres encore y allèrent ensuite de leurs productions, toutes fort applaudies.

R. Molles.

Comme le Conteur romand *était sous presse le 11 mars lorsqu'eurent lieu la réunion du Conseil et l'assemblée des délégués romands au Studio de Radio-Lausanne, à la Sallaz, nous ne pourrons en donner un reflet que dans le numéro d'avril.*

Si vous allez...

... à Onnens, ne craignez pas de pénétrer dans la modeste église. Vous ne le regretterez pas, car vous aurez le privilège de pouvoir admirer des peintures murales datant de trois époques différentes. Sous la voûte en berceau brisé du chœur se trouvent quatre anges aux ailes largement déployées, sonnant de la trompe. Sous l'intrados de gauche, la peinture la plus ancienne est une Mise au Tombeau, où le corps du Christ est entouré de la Vierge penchée sur lui, de Marie-Madeleine avec son vase d'aromates, de Marie, la mère de Joses, de saint Jean et, à chacune des extrémités, de Joseph d'Arimathée et Nicodème.

La paroi du fond, percée malencontreusement par une fenêtre, pour remplacer un oculus, porte les vestiges du Paradis et de l'Enfer, celui-ci représenté, plus spécialement, par une chaudière avec des damnés dans l'eau bouillante.

Au sommet de la voûte, une décoration moderne s'inspire des armoiries communales, une écrevisse dépourvue de sa pince senestre, pince que l'on retrouve dans les armoiries de Montagny, à qui elle fut cédée à la suite d'un différend ou d'un partage, nous apprend une tradition locale.

Ad. Decollogny.